DÉSASTRE

AFFREUX ET ÉPOUVANTABLE

DES PAYS-BAS AUTRICHIENS,

Avec le détail circonstancié des horreurs commises par les Troupes Impériales.

Cce
FRC
2981

VENDREDI dernier, à sept heures trois quarts, l'armée des patriotes est arrivée en trois colonnes à Gand. A huit heures, les portes de Bruges, du sac de Gand & d'Anvers étoient emportées; tout ce que la rage, la fureur & la cruauté peuvent imaginer de plus terrible, nous l'avons éprouvé pendant quatre jours consécutifs. Gand n'existe plus qu'en partie; le feu a détruit les plus beaux édifices; le pillage a ravagé ses plus beaux quartiers; la mort a enlevé beaucoup de ses citoyens : la garnison, avant-hier, s'est rendue prisonnière de guerre; les militaires qui tenoient le château ont pris la fuite avec armes & bagages. Plusieurs d'entr'eux ont

échappé à la mort, en se réfugiant à Dendermonde; mais beaucoup d'autres ont été attaqués & massacrés par la bourgeoisie de Lokerenou. Hier Bruges & Ostende se rendirent aux patriotes. Les secours qui nous arrivoient de Courtrai emporterent presque seuls les casernes où s'étoit retirée toute la garnison. Ils partirent hier pour se rendre à leur ville, & aller au-devant des garnisons de Bruges & d'Ostende, qui, sorties avec armes & bagages, mettent, dit-on, dans les endroits où elles passent, tout à feu & à sang; jamais la férocité & le désespoir ne recoururent à des moyens plus sanglans, plus destructeurs.

Le colonel-commandant, & tous les officiers de cette garnison, qui sont en ce moment arrêtés, avoient ordre, dans le cas où ils auroient été vainqueurs, de verser le sang de tous les habitans de la ville, d'y mettre le feu, & d'en partir quand elle auroit été reduite en cendres. Tous nos couvens sont pleins de captifs & de blessés; à l'ordre, aux loix qui regnoient dans cette cité, succede un spectacle de ruine & d'anarchie. Nous sommes sans-magistrats; il

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

n'y a pas même de chef dans le comité patriotique ; cependant tout est tranquille. Il semble que, dans le silence des loix, une providence bienfaisante veille au rétablissement de l'harmonie & de la concorde. Le conseil s'est rassemblé pour aviser aux moyens d'assurer l'existence d'un calme qui n'est qu'apparent. On leve trois mille hommes de troupes réglées pour garder la ville ; &, crainte de surprise, on a lâché toutes les écluses, & l'eau couvre tous nos environs : ma maison fut pleine, pendant trois jours, de personnes pour la plupart inconnues, que les bombes, les flammes, la cruauté militaire, contraignoient d'abandonner leurs foyers, & de chercher un asile dans des endroits où le danger fût moins imminent. Grace au Dispensateur Suprême de toutes choses, je n'ai rien perdu, je n'ai rien souffert; ma maison, ma femme, mes enfans, sont sauvés. Comme dans ce jour de carnage les chirurgiens manquoient, j'ai vu mon épouse panser un malheureux blessé avec un courage dont assurément je n'aurois pas été capable. Notre ville offre en ce moment le triste aspect de rues dépavées, de

débris fumans, de citoyens blessés. Un grand nombre de personnes remplissent nos églises. Si de nouveaux motifs d'inquiétude & de crainte ne nous troubloient pas encore, nous trouverions notre consolation dans la victoire. Je finis en vous disant que l'on saisit tout personnage convaincu ou soupçonné de trahison envers la patrie. Nous faisons patrouille pendant toutes les nuits : il y a eu de nos bourgeois qui ont tiré sur les patriotes, & acheté de la poudre, dans l'espoir d'en procurer aux soldats qui manquoient de cartouches ; tant l'esprit de trahison s'étoit propagé dans ce malheureux pays !

A quatre heures après-midi.

Tout prend un tour charmant dans notre ville ; l'ordre y renaît, le citoyen se tranquilise ; tout prend les armes, s'enrôle, s'enrégimente volontaire, ou soudoyé à dix sols par jour. La Flandre est cocardée, & l'on y comptera bientôt autant de patriotes armés pour la défense de la liberté, qu'il y a d'ames qui l'habitent. Il nous est venu des généraux pour former & commander

la milice. Des applaudissemens suivent partout les compagnies armées, & les encouragent à soutenir ce qu'ils ont si généreusement commencé ; les rues sont pleines de citoyens qui se portent en foule vers les quartiers les plus dévastés ; on se montre à l'envi les batteries des soldats & des patriotes ; là, il y eut tant de blessés, de morts, tel exploit, tel coup de hardiesse, de force, de valeur. Cela n'est pas à peindre ; on compte dix mille patriotes en ville, & l'on attend quatre régimens Hollandois pour la garder ; mais les portes ne sont pas encore ouvertes. Les armes de sa Majesté sont impitoyablement arrachées partout, & dès ce matin on a expédié des passavans au nom des Etats-Unis de la Belgique.

J'oubliois de vous marquer que l'on a trouvé des enfans rôtis par les soldats ; ils en ont fouetté d'autres jusqu'à mort ; on en a montré un qui, à force de coups, étoit enflé au moins de trois doigts par-tout son corps, meurtri & ensanglanté ; ils ont haché des hommes & des femmes en pieces, après les avoir violées ; ils se sont divertis

à piller les comptoirs marchands, à en brûler tous les papiers, sans en laisser aucuns registres, livres ou vestiges. Nous tenons en nos mains les auteurs de tant de cruautés; mais loin de leur rendre la pareille, ils n'avoient pas plutôt posé les armes, qu'ils étoient nos amis. La fureur des patriotes s'éteignit avec le feu qu'ils firent, & les nations étrangeres liront avec surprise qu'il n'est mort aucun homme hors du combat. Nous comptons environ 600 militaires tués, 280 blessés; du côté des patriotes, suivant le rapport jusqu'à ce jour, 49 tués, 432 blessés dans différens couvens; mais l'on en trouve encore à tout moment de part & d'autre, tant patriotes que soldats. Il n'y a plus aucun patriote dont les blessures soient mortelles : on croit 109 morts en tout des patriotes bourgeois.

Nous apprenons pour certain que l'autre division des troupes patriotiques vient de battre l'armée impériale à Alost, aux confins des terres de Liége & du Brabant; que le général Vandermerch y a tué trois mille impériaux, & qu'il marche à grandes journées sur Bruxelles, poursuivant les troupes consternées & abattues de sa victoire.

On trouve dans les blessures des patriotes des morceaux de fil-d'archal, longs comme des épingles, très-aiguisés aux deux bouts; la rage militaire en avoit fait des cartouches, & la plupart de ces pointes tiennent fortement attachées & enfoncées dans les os. Ils ont tiré à boulets rouges sur la ville; ils l'ont écrasée par des bombes & des obus; il n'y a aucun genre de nuire à l'humanité & à son habitation qu'ils n'aient employé. Nous apprenons que la garnison de Bruges est aussi prisonniere de guerre. Ainsi ce que je vous dis plus haut d'elle ne regarde que quelques fuyards qui se répandent parmi les campagnes. On diroit que le démon de la fureur s'est saisi de tous leurs esprits. C'est le régiment de Clairfayt, composé d'un horrible ramas de voleurs & de meurtriers, qui s'est souillé principalement des horreurs suscrites. La gazette de Gand de ce jour ne fait monter, après un rapport du comité patriotique, le nombre des morts de notre côté, qu'à 21, & 40 blessés. Il se peut qu'il y ait moins de morts que je ne dis, parce que les patriotes tiroient du coin des rues à coups

753

sûrs ; mais le nombre des blessés est tel que je le marque.

Extrait d'une Lettre de Gand.

Malgré tous les détails circonstanciés que je vous ai envoyés dans ma derniere sur la prise de Gand, je n'ai fait encore que vous crayonner une esquisse très-imparfaite des horreurs que les Troupes Autrichiennes y ont commises. Parmi les choses dont je ne vous ai point fait mention, j'ai sur-tout oublié de vous dire que le marquis de Garu, fait prisonnier, portoit sur lui des ordres de faire égorger tous les ecclésiastiques & les religieux, & que l'officier Polus a aussi été saisi chargé de beaucoup d'effets, pillés dans les premiers jours que les soldats avoient le dessus.

A PARIS,

De l'Imprimerie de la Nation,

Chez Laurens, *junior*, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, n°. 37.